

GÉRARD DESTANNE DE BERNIS (1928-2010)

Ce chrétien marxiste s'est très tôt engagé dans la construction d'un monde plus juste : étudiant, il a participé à la création de la Mutuelle Nationale des Étudiants de France (MNEF) puis a été un des cadres dirigeants de la tendance syndicale de l'Union Nationale des Étudiants de France (UNEF) dont il a été brièvement président en 1950.

Agrégé de l'enseignement supérieur, disciple du Professeur François Perroux, c'était un économiste hors du commun, un bourreau de travail à la culture économique très étendue, tant théorique que factuelle.

Il a su comme peu d'autres allier ambition théorique et pratique sociale.

Il considérait qu'aucun économiste sérieux ne peut faire l'économie d'une réflexion approfondie sur les principaux concepts qu'il utilise, à commencer par le travail, le capital, la valeur, etc. et que cette réflexion impliquait non seulement une bonne connaissance des différentes théories, mais aussi une bonne compréhension de leur logique interne et de leur contexte d'apparition. Il a toujours mis un point d'honneur à connaître parfaitement toutes les théories économiques, même celles qu'il combattait.

Praticien, il était très impliqué dans les nombreuses études économiques de l'Institut d'Études Sociales (IES), de l'Institut Économique et Juridique de l'Énergie (IEJE) et du Centre National d'Études Économiques et Juridiques Agricoles (CNEEJA). Ces trois instituts fusionneront pour donner naissance, à l'Institut de Recherche Économique et de Planification (IREP).

On peut dire que sa préoccupation centrale a toujours été le problème du développement dans une conception qui était celle de François Perroux (« *Le développement de tout l'homme et de tous les hommes* »), et cette conception impliquait bien évidemment de prendre le parti des travailleurs. Avec et après Henri Bartoli (qui enseigna à la Faculté de Droit de Grenoble un cours très engagé intitulé *Sciences économiques et Travail*), il œuvra inlassablement à la promotion collective des travailleurs (à l'IES), des paysans (au CNEEJA et à Télépromotion Rurale) et dans les nombreux pays du Sud où il a été appelé comme conseiller (d'abord par des pays africains pour les négociations de l'Indépendance, puis par l'Algérie où l'IREP ouvrit une antenne). Une véritable culture de la promotion collective régnait alors à l'Université des Sciences Sociales de Grenoble, à des années-lumière de la culture de l'entrepreneuriat et de la *start up* qui règne aujourd'hui à l'Université Grenoble Alpes...

Il a ensuite dirigé l'Institut des Sciences Mathématiques et Économiques Appliquées, créé par François Perroux, publiant notamment de nombreux économistes dans *Les Cahiers de l'ISMÉA*.

Il a enseigné à tous les niveaux (de la 1^o année de licence au DEA) et encadré un nombre impressionnant de thèses. Son cours de *Fluctuations économiques et croissance* a passionné des générations d'étudiants dont il a formidablement stimulé la pensée, la réflexion et l'esprit critique (et si beaucoup furent très engagés en Mai 68 et après, peu succombèrent au sectarisme).

Il faut dire qu'il considérait ses étudiants comme des citoyens adultes et débattait d'égal à égal de son cours avec eux. Pendant plusieurs années autour de 1968, le cours magistral fut

remplacé par la distribution d'un cours photocopié de 640 pages qui était étudié tout au long de l'année (au cours de lectures collectives et de discussions en groupes de douze étudiants) et discuté avec lui et ses assistantes tous les quinze jours. Il est très difficile d'imaginer la richesse et l'intensité de cette réflexion collective et de ces débats, et il est quasiment impossible aujourd'hui de croire que des centaines d'étudiants de 3^e année d'économie se plongeaient (et avec ardeur !) dans la lecture de Smith, Ricardo, Say, List, Walras, Böhm-Bawerk, Keynes, Schumpeter... et discutaient de la conception du capital chez Joan Robinson ou de l'apport de Piero Sraffa, avant de plonger dans les modèles de croissance postkeynésiens et néo-classiques : Kaldor, Kalecki, Harrod-Domar, Passinetti, Malahanobis, Samuelson, Solow, etc. Il a aussi organisé pour ses étudiants des voyages d'étude en Algérie.

Ces innovations pédagogiques allaient jusqu'à un contrôle des connaissances bien éloigné d'un quelconque mode de sélection, puisque l'étudiant dont la copie était médiocre devait refaire son travail en tenant compte des corrections détaillées... ces exigences de travail étaient bien acceptées tant il se les appliquait d'abord à lui-même !

Bénéficiaire de cet enseignement et de l'expérience unique de son assimilation collective et critique a été une chance exceptionnelle pour beaucoup d'étudiants. Plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs devenus des économistes reconnus tant en France qu'à l'étranger, notamment en Afrique et en Amérique Latine.

Vincent PLAUCHU